

PRÉFACE

Dialogue, dialogal, dialogisme... l'école roumaine de pragmatique s'est intéressée de près dans les années 1970 et 1980 à ce nouveau domaine d'études apparu en France, qui récupérait à son tour notamment les recherches en théorie du roman entreprises par Mikhaïl Bakhtine dès 1929, avec son étude sur *La Poétique de Dostoïevski*, et approfondies dans les années 1960 dans un cadre plus large intéressant la sociolinguistique devenue déjà structuraliste.

Après avoir étudié le dialogue dans les romans d'André Gide (*Structura dialogului în opera lui André Gide*, thèse de doctorat non publiée, 1979), Anca Măgureanu consacrait à l'Université de Bucarest, dès le milieu des années 1980, un cours spécial au dialogue et au dialogisme, développant une approche propre fondée, d'une part sur le champ d'études ouvert par Oswald Ducrot à Paris, mais aussi sur le modèle de la conversation élaboré, à Genève, par Eddy Roulet. Ce cours, délivré à un auditoire restreint en raison des chiffres de scolarisation fortement baissés à l'époque, eut néanmoins des conséquences importantes sur le développement des études de pragmatique en Roumanie. Il offrait désormais un modèle d'analyse de la conversation à partir d'une compréhension proprement pragmatique à la fois du langage parlé et du discours littéraire (un livre en est sorti bien plus tard : *La structure dialogique du discours*, 2008). Anca Măgureanu s'y réclamait d'une approche du discours à la fois sémiotique (A.-J. Greimas), énonciative (E. Benveniste) et de philosophie du langage (Fr. Jacques), sans toutefois interroger le dialogue dans sa composante proprement philosophique dans la descendance de Martin Buber, E. Levinas, composante qui

Préface

ouvrait déjà à l'époque le grand domaine des études de l'altérité. Il ne faut pas oublier les contraintes idéologiques de la fin de la période communiste, qui pesaient fort sur les études que l'on menait dans les disciplines humanistes, ainsi qu'un certain héritage structuraliste fortement attaché à ravaler le subjectif sur les contraintes du système de la langue. Or, il est évident que le dialogue, aussi bien dans le langage de tous les jours, que dans les formes les plus sophistiquées de la littérature, fait entendre la voix de la personne humaine dans ce qu'elle a de plus propre et de plus irréductible.

Néanmoins, la réflexion d'Anca Măgureanu se conjugait avec les recherches de quelques théoriciens et historiens de la littérature du même Département de Langue et Littérature Françaises, qui cherchaient à distinguer dans le corpus des romans du XVIII^e siècle français une pluralité de voix et surtout une technique fictionnelle dont le but était de faire ressortir le côté expérimental et profondément moderne de la prose française d'avant la Révolution. Il convient de citer ici en premier lieu Irina Bădescu, dont les recherches sur le dialogue chez Diderot, sur *Jacques le Fataliste*, sur le *Neveu de Rameau* ont été publiées pour la première fois dans son *Cours de littérature françaises du XVIII^e siècle* (1975, 1978). D'autres recherches sur le *Paysan parvenu* de Marivaux (1976), sur la mise en scène du moi dans l'œuvre de Rousseau (1978), une réflexion typologique sur la prose des Lumières françaises (1986) mettaient en lumière une polyphonie réelle dans les textes du siècle des Lumières et montraient diverses possibilités d'en étudier les manifestations. Très attentive à discerner les niveaux, à la fois narratifs et fictionnels, qui composent des expérimentations littéraires de la fin du XVIII^e siècle – voir son analyse des romans de Rétif de la Bretonne ou de Louis-Sébastien Mercier, où elle distingue dans les mises en

scène du *je* des figures diverses de l'espace mental (1986) –, Irina Bădescu donnait, lors de la célébration du bicentenaire de la Révolution française (1989), une étude sur la pluralité des voix dans le discours de la Révolution, enrichissant de beaucoup son approche, qui prenait désormais en compte des données sociologiques et anthropologiques (voir le volume récent reprenant la plupart de ces contributions : *Fragil, cuvântul întrupat*, 2021).

Ces ouvertures à la fois historiques et méthodologiques ne restèrent pas sans échos. L'étude du XVIII^e siècle français en bénéficia largement dans les Universités roumaines. Quelques collègues s'inscrivirent dans le champ d'études largement ouvert. Dans sa thèse de doctorat, Radu Toma s'exerça à l'application d'un modèle pragmatique inspiré de John Searle à l'analyse du roman des Lumières (*Epistemă, ideologie, roman*, 1982). En 1981, Irina Bădescu offrait, à la tête d'une équipe de dix-huitiémistes de Bucarest, une perspective générale sur le XVIII^e siècle français dans *l'Histoire de la Littérature française* publiée sous la direction du chef du Département de Français de l'époque, Angela Ion. Depuis lors, des générations d'étudiants se sont formées ayant comme modèle l'étude d'un XVIII^e siècle ouvert à une pluralité de méthodes, vaste chantier où l'histoire intellectuelle, l'étude des thèmes et des motifs littéraires, la narratologie, l'anthropologie culturelle trouvent leur compte.

Le livre de Constantin Dan Sterian se situe lui aussi dans cette filiation académique. Travaillant dans le sillage de l'école de Bucarest, non directement avec les professeurs mentionnés mais avec leurs élèves, tels Alexandrina Mustătea, Mihaela Chapelan, Dan Sterian a entrepris d'aller directement aux sources pour interroger à nouveaux frais les théoriciens français ayant façonné les principaux concepts utilisés dans

Préface

l'analyse de la dimension dialogale et dialogique des romans de Diderot. C'est ainsi qu'il revisite les contributions importantes d'Oswald Ducrot, auxquelles il emprunte la notion d'énonciateur, de locuteur et de sujet parlant.

Dès 1980, à partir de sa propre interprétation de l'acte illocutoire, de ses recherches sur les présupposés et sous-entendus et de ses perspectives sur le phénomène général de la délocutivité, Oswald Ducrot a ouvert une nouvelle direction dans l'étude de l'énonciation. Seul ou avec ses collaborateurs, en approfondissant la théorie fondée par E. Benveniste et en y associant des acquis de la philosophie du langage anglo-saxonne, que cependant il a réinterprétés à la lumière de ses propres résultats, Ducrot a taillé plusieurs fronts de recherche.

Mettant à profit une intuition de Mikhaïl Bakhtine, que l'esthéticien et philosophe russe du langage a appliquée à l'analyse des romans de Dostoïevski, à savoir que le texte littéraire et notamment le discours romanesque manifeste un phénomène appelé dialogisme, Ducrot s'est engagé à étudier les racines de ce phénomène dans le discours le plus général. En effet, selon Ducrot, le dialogisme n'est pas un trait caractéristique de la littérature, mais bien un phénomène originaire du langage. Ce dernier aurait ainsi la propriété de se « démultiplier » non pas seulement selon les différents sujets parlants, mais aussi selon différents « points de vue » ou « énonciateurs » ou encore « voix » qui se partagent le champ de la parole d'un même locuteur.

Dans l'article cadre « Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation » (1984), Oswald Ducrot jette les fondements d'une théorie générale de la polyphonie, définissant « à neuf » les concepts-clé de la théorie de l'énonciation, à savoir *phrase, énoncé, signification, sens, énonciation, sujet parlant*. Il y propose aussi des concepts nouveaux ou dont le rôle est

considérablement modifié par rapport aux perspectives d'autres théoriciens du langage, tels : *locuteur*, *énonciateur*. Ce cadre conceptuel nouveau lui permet de rendre compte de façon nouvelle de phénomènes discursifs typiquement pragmatiques, que la sémantique traditionnelle arrive mal à expliquer, comme la négation, dont Ducrot fournit un tableau complet, l'ironie et l'auto-ironie.

Au-delà de l'explication technique de la négation, par exemple, que Ducrot a lui-même comparée au mécanisme freudien de l'évocation d'une pulsion que le moi finit par nier, ou alors de l'ironie, qui s'explique dans ce cadre par une relation de désaccord entre l'instance du locuteur et le point de vue de l'énonciateur qu'il met en scène, il est important de distinguer chez Ducrot une conception théâtrale de la parole, où le locuteur, pure instance de discours, se donne à voir selon les différents énonciateurs qu'il dresse sur la scène faite de paroles. Expriment à tour de rôle des points de vue qui s'harmonisent, se contredisent où font valoir des positions tenues auparavant par l'interlocuteur ou par de tierces personnes dont le propos est considéré comme essentiel à la constitution de la parole en cours, ces énonciateurs figurent une polyphonie qui est la véritable condition du discours. Les phénomènes où le dialogisme inhérent du langage humain devient manifeste sont naturellement le discours indirect libre et quelques formes de discours où le locuteur argumente pour soutenir son point de vue, tout en évoquant ou seulement laissant entendre des points de vue contraires.

Ce sont les outils que Dan Sterian met à profit pour entamer l'analyse des romans de Diderot, tel un nouveau Rembrandt devant la *Leçon d'anatomie du docteur Tulp*. Toute nouvelle étude, commence, on le sait, par une dissection, en l'occurrence, la dissection d'un type d'écriture. Cependant, le

Préface

lecteur n'en restera pas sur sa faim. L'auteur ne cesse de varier ses instruments, en conviant à son approche la narratologie et l'étude de l'intertextualité, afin d'ajouter à sa démarche de pragmatique littéraire les auxiliaires nécessaires à une lecture attentive et raffinée du texte diderotien. L'auteur de *Jacques le Fataliste*, l'expérience littéraire le plus étonnant du XVIII^e siècle, n'en ressortira que fortifié et confirmé par le protocole scientifique mis en œuvre par son jeune exégète.

Vlad Alexandrescu